



Repenser la maison

Perspectives bibliques et théologiques

Appel à propositions

Date Limite: 30 octobre 2023

CONGRÈS ANNUEL 2024 DE L'ACÉBAC ET DE LA SCT

Centre de spiritualité des Ursulines, Québec • Du 21 au 23 mai 2024



« Pendant les mois de la grande pandémie, je me suis souvent demandé à quoi ressembleraient nos vies si c'étaient nos maisons et non les villes qui avaient été rendues inaccessibles par le virus ... Que ce serait-il produit (...) si nous avions été obligés de devenir tous clochards, sans-abri, de nous libérer de nos habitations ? Je me suis souvent demandé si, dans ce cas, nous nous serions permis de suivre le fil de nos amitiés et de nos amours pour réorganiser notre vie commune. Sommes-nous en mesure d'imaginer et de construire des réalités domestiques modelées par des relations autres que celles de la parentèle et de la solitude ? »

Emanuele Coccia, *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur.*

La maison est un thème intemporel, à l'ordre du jour des débats de société actuels et ce, de plusieurs manières. Il apparaît comme praticable et stimulant pour les membres des deux associations, selon des perspectives exégétiques et théologiques, sans parler des apports d'autres disciplines. Le thème de la maison se révèle d'une grande actualité sociologique, économique et politique.

La maison a d'abord un premier sens qui peut être exploré du point de vue sociologique, historique, politique ou archéologique. La maison évoque aussi la famille, la patrie, la langue, les coutumes, ainsi que des visions du monde particulières à nos origines. Dans « Bâtir, habiter, penser », Martin Heidegger avance que la maison n'est pas juste une construction, mais qu'elle représente notre façon de concevoir notre vision du monde. Ainsi, la maison est un territoire aménagé selon des géographies culturelles. D'une certaine manière, nous tendons à aménager notre maison avec les moyens dont on dispose, comme un microcosme ou une représentation du monde tel qu'on le souhaite.

Au-delà d'être une simple structure physique, une maison possède le potentiel de transcender sa matérialité et de devenir un sanctuaire pour la croissance spirituelle, la connexion et la rencontre. Entre les murs d'une maison, nous assistons à l'incarnation complexe des relations humaines. Les familles partagent leurs joies, leurs peines et leurs rêves, tandis que les communautés s'unissent dans les moments de célébration et de réconfort. Dans ces moments, la maison devient un espace théologique qui nourrit les liens, encourage le soutien mutuel et cultive le sentiment d'appartenance.

Le drame de l'arrachement peut cependant survenir, parfois de manière violente, dans l'exil des personnes réfugiées par la guerre ou par le climat. Cette migration forcée devient ainsi une certaine expérience de la maison à retrouver ou à trouver. Toute dystopie est un deuil de la maison. Pour les migrants et les personnes déplacées, le concept de chez-soi prend encore plus d'importance. Face aux bouleversements et à l'incertitude, la maison devient un symbole d'espoir, de stabilité, et un espace d'accueil.

Si les violences de l'exil sont manifestes, on ne saurait pour autant oublier que la maison est aussi parfois un paravent de violences domestiques, particulièrement envers les femmes et les enfants, de coexistences imposées, voire insupportables. Souvent la violence familiale se déroule entre les murs de la maison et passe sous silence. La violence au sein du foyer familial peut prendre différentes formes de maltraitements physiques et de négligence; abus psychologiques et sexuels, mariage forcé, mutilation génitale féminine, crime d'honneur, exploitation financière, etc. La maison est au cœur des rapports de domination.

Dans une société où le statut de propriétaire est d'ordre social, un véritable Graal, un projet de vie, de moins en moins de gens peuvent accéder à la propriété. Cependant, que l'on soit propriétaire ou locataire, que l'on habite une demeure unifamiliale ou un immeuble de 40 appartements, toute personne parlant de son chez-soi dit " à la maison ". De même, quand des locataires sont évincés, eux aussi se voient dépossédés de leur " maison ". Car la maison, c'est le foyer, le chez-soi, l'abri.

L'encyclique *Laudato Si'* a mis de l'avant l'image de la " maison commune " pour parler de la terre - s'inscrivant dans une inquiétude relative à l'*oïkos*. Ce faisant, cette " maison " prend des connotations telles que " foyer ", " chez-soi ", l'espace auquel on appartient, mais qu'on risque aussi de baliser dans des cadres rigides, ceux des fonctions traditionnelles des femmes par exemple. La maison, en tant qu'espace théologique, nous appelle donc à assumer notre rôle de gardiens de la création. Elle nous exhorte à reconnaître l'interdépendance de toute vie et la responsabilité de prendre soin de l'environnement dans lequel nous vivons, entre les murs que nous appelons « chez nous ». En cultivant des pratiques durables, en promouvant l'harmonie avec la nature et en favorisant le respect de la création, la maison devient un témoignage de notre engagement envers l'ordre divin.

Sur le plan urbanistique et architectural, la réinvention de la maison est aussi une redéfinition des modes de vie commune : intergénérationnel, densification, minimaisons, et architecture écologique sont là pour en témoigner. Ces réinventions témoignent d'un rapport au monde en recomposition. Sur le plan architectural, toute église est censée être la maison de Dieu et celle de la communauté. Des traditions et des innovations architecturales se chargent de manifester des sémantiques de cet espace religieux, voire sacré.

La maison est un concept fondamental dans la tradition islamique. En philosophie et théologie, le corps est considéré comme l'habitat/la maison (Manzī, Dār, Bayt) de l'âme sur terre et dans les cieux. Pour que l'âme habite un nouveau corps dans le paradis éternel, l'âme « instigatrice du mal » (Joseph, 53) doit être disciplinée par une conduite religieuse stricte et une moralité exemplaire. Même si Allah est omniprésent, Sa demeure est la Ka'ba sainte (le Carré) à la Mecque (La vache, 125). Ainsi, la maison d'Allah est le refuge de tous les croyants (ibid). En jurisprudence politique, le monde est divisé en deux maisons (territoires/lieux) séparées et bien définies, la maison de paix (Dār al-silm) et la maison de guerre (Dār -al-harb), et les relations entre les deux maisons sont bien érigées par des lois et des conventions.

Dans les traditions chrétiennes, plus particulièrement dans l'Ancien Testament, on pense particulièrement au temple de Jérusalem, l'exil, ainsi que la perte de la maison et de la patrie. La maison possède une portée symbolique : le terme " maison " désigne notamment une dynastie, comme dans " maison de David ". Pour le Nouveau Testament, on peut penser à Jésus qui entre dans des maisons, où ses actions prennent souvent une teinte intime ; à la « maison mobile » de l'évangile de Marc ; on peut aussi penser au temple de Jérusalem au 1^{er} siècle de notre ère. Les communautés des premiers croyants seront aussi identifiées sous la maison d'untel, où le lien à certaines croyances et rituels y est aussi rattaché. On retrouve des ordres hiérarchiques qui vont en parallèle ou à l'encontre des attentes sociales du monde de l'Ancien et du Nouveau Testament. On peut aussi penser à la perte de la maison sous les conquêtes des empires et aux déplacements de population. À la maison s'articulent d'autres images évocatrices, comme la porte, la fondation, le voleur qui y fait irruption, etc.

Le thème peut intéresser les études littéraires, cinématographiques ou artistiques. On encourage aussi les explorations anthropologiques et ontologiques, la conceptualisation de l'espace, les études familiales, les approches juridiques, l'éthique théologique, l'ecclésiologie, la théologie féministe, les études de genre, l'écothéologie, les études des minorités, ainsi que les approches postcoloniales et de décolonisation, etc.

Comme les années antérieures, nous accepterons aussi un nombre de propositions hors-thème. Veuillez acheminer votre proposition à congres.acebac.sct@gmail.com, d'ici le 30 octobre 2023. Votre proposition doit comporter votre nom, votre titre et votre affiliation institutionnelle le cas échéant. La proposition doit comprendre de 250 à 500 mots. Au plaisir de lire vos propositions!